



HAL
open science

Colloque "Edmond Charlot au cœur de l'édition 1936-1950"

Florence Codet, Guy Basset

► **To cite this version:**

Florence Codet, Guy Basset. Colloque "Edmond Charlot au cœur de l'édition 1936-1950" : Exposition"
L'édition selon Edmond Charlot [1915-2004] : une affaire d'amitié" : le livret. 2015. hal-03503511

HAL Id: hal-03503511

<https://hal.science/hal-03503511>

Preprint submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'ÉDITION SELON EDMOND CHARLOT (1915-2004) : UNE AFFAIRE D'AMITIÉ Exposition, du 12 au 17 octobre 2015

Sur les quelque 350 titres publiés par Edmond Charlot, la BnF en conserve une bonne moitié sur l'ensemble de ses sites. Cette exposition propose une sélection des Éditions Charlot à partir des collections de la bibliothèque de l'Arsenal et du département Littérature et Art.

Charlot associait étroitement l'édition, la librairie et le prêt, qu'il considérait comme « *un commerce d'idées, d'émotions, d'échanges de sentiments en quelque sorte, une espèce d'art de lire, de vivre, on en revient aux mêmes mots : une amitié* ». La boutique historique des « Vraies Richesses » à Alger est aujourd'hui une bibliothèque municipale et la médiathèque de Pézenas porte le nom d'Edmond Charlot.

AUX ORIGINES : JEAN GRENIER (1898-1971) ET ALBERT CAMUS (1913-1960)

Jean Grenier, professeur de philosophie d'Albert Camus et d'Edmond Charlot, a exercé une influence décisive sur ses élèves : au premier il conseille l'écriture, à l'autre l'édition. C'est ainsi que naît la librairie-galerie Les Vraies Richesses au cœur d'Alger en novembre 1936. L'année suivante, il confie au jeune éditeur le texte *Santa-Cruz*, illustré par le peintre-graveur algérois René-Jean Clot (1913-1997).

Une longue et fructueuse collaboration entre Camus et Charlot débute dès mai 1936 : la municipalité d'Alger vient d'interdire la représentation de la pièce *Révolte dans les Asturies*, « essai de création collective » du Théâtre du Travail. Charlot publie le texte en 500 exemplaires, sous les seules initiales e.c., et les vend sous le manteau pour rembourser le coût des décors. Camus lui donne ensuite *L'Envers et l'Endroit* (1937) dédié à Jean Grenier ; puis *Noces* (1939) tiré à 1225 exemplaires et que Charlot réédite en 1945.

LA NAISSANCE DES ÉDITIONS CHARLOT : LA LITTÉRATURE DU *MARE NOSTRUM*

En hommage à *Rondeur des jours* de Jean Giono (1895-1970), Edmond Charlot nomme sa bouquinerie « Les Vraies Richesses » et en inaugure le lancement en publiant cette œuvre en 350 exemplaires distribués aux premiers clients. Le local, quoiqu'exigu, propose un petit fonds de neuf et d'occasion ainsi qu'un abonnement de lecture. Il fait aussi office de galerie.

Avant d'ouvrir la librairie, Charlot crée la collection « Éditions de Maurétanie » dans laquelle il publie *Maison-Blanche* d'André Heinzelmänn et *Une Française en URSS* de Louise Bosserdet, pionnière du voyage en URSS après la Révolution d'Octobre.

Charlot attire des artistes, des universitaires autant que des écrivains algériens d'origine européenne, parmi lesquels Gabriel Audisio (1900-1978). Ce dernier définit le tropisme littéraire et culturel d'une « Méditerranée vivante » (*Amour d'Alger*), qui donne naissance à la première collection des Éditions Charlot, « Méditerranéennes » (9 titres de 1936 à 1938 puis 8 titres de 1940 à 1942). Y figurent notamment *Blanche Balain* (1914-2003), *Max Pol-Fouchet* (1913-1980), *Aimé Dupuy* (1888-1976), directeur des Ecoles Normales de la Bouzaréah, et *Claude de Fréminville* (1914-1966, connu ultérieurement sous le nom de Claude Terrien, journaliste à Europe n°1).

EDMOND CHARLOT, ÉDITEUR DE LA FRANCE LIBRE

Lorsque la guerre est déclarée, Edmond Charlot poursuit ses activités éditoriales malgré la censure du Gouvernement Général, ce qui lui vaut d'être emprisonné au début de l'année 1942. Mis au secret à Barberousse (prison d'Alger), sous l'inculpation « présumé gaulliste sympathisant communiste », il est ensuite assigné à résidence et ne doit sa libération qu'à Marcel Sauvage (1895-1908) qui dirige à Alger la revue *T.A.M. (Tunisie, Algérie, Maroc)*.

Le débarquement allié du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord fait d'Alger la capitale littéraire de la France libre. Directeur du service des publications au Ministère de l'Information du Gouvernement provisoire, Charlot publie des œuvres de la Résistance aux Éditions France. En 1943 il reçoit la photographie des morasses de l'édition clandestine du *Silence de la mer* avec le mot : « *Pour Charlot, pour réimpression* ». Il en fait imprimer 25 000 exemplaires, épuisés en 8 jours.

Il publie ensuite *L'Armée des ombres* (1943) de Joseph Kessel (1898-1979), reprise en coédition avec Julliard en 1945, et réédite en 1944 *Les Amants d'Avignon*, nouvelle d'Elsa Triolet (1896-1970) publiée clandestinement aux Éditions de Minuit en 1943 (sous le pseudonyme Laurent Daniel en hommage aux époux Casanova). *Les Champs secrets* rapportent des actes de bravoure militaires, tandis que l'*Ode à la France* témoigne de l'amitié franco-anglaise scellée par la Résistance. A partir de 1943, la diffusion des Éditions

Charlot s'élargit grâce à l'aviation militaire au Moyen Orient, en Egypte, au Liban, en Afrique Noire, au Portugal, en Espagne ainsi qu'en Angleterre et aux USA, et même en Amérique du Sud.

FEDERICO GARCIA LORCA (1899-1936) CHEZ CHARLOT

Ce sont d'abord Armand Guibert (1906-1990) et Jean Amrouche (1906-1962) qui révèlent Garcia Lorca dans *Les Cahiers de Barbarie* en 1935. Puis Charlot publie la première édition intégrale du *Romancero gitan* en français, avec la traduction de Félix Gattegno : l'édition de 1941 comporte un portrait de l'auteur qui disparaît lors de la réédition de 1945. Le *Prologue* est traduit à la fin de l'année 1940 par Emmanuel Roblès (1914-1995) : avec Charlot, il projette de publier un essai biographique sur Lorca (Éditions Rivages, 1949). La dernière grande œuvre publiée de Garcia Lorca (Madrid, 1935), *Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias*, paraît en 1945 dans la collection « Fontaine », traduit par Rolland-Simon.

ANDRÉ GIDE (1869-1951) CHEZ CHARLOT

Jean Hytier (1899-1983) consacre une série de conférences à André Gide en 1938, à la Faculté des Lettres d'Alger. Leur publication connaît un grand succès : « *Je pense que l'on n'a rien écrit de meilleur sur mon œuvre* ». Quittant la France pour la Tunisie, en mai 1942, Gide est emmené à Alger en avion le 27 mai 1943 par Philippe Soupault (1897-1990). Accueilli par l'universitaire Jacques Heurgon (1903-1995), il fréquente la librairie Les Vraies Richesses et confie à Charlot « *Attendu que...* », manifeste de résistance morale composé pour l'essentiel de la chronique « Interviews imaginaires » qui paraissait dans *Le Figaro* de Pierre Brisson.

LES CONTRIBUTIONS D'EDMOND CHARLOT AUX REVUES

Rivages (1938-1939), « revue de culture méditerranéenne paraissant six fois par an », naît du désir de Charlot de maintenir une liaison entre « *les quelques intellectuels de la Méditerranée pour lesquels [...] la Barbarie est un bien qu'il ne faut pas laisser périr* ». Cette conception, partagée par Guibert et Amrouche à Tunis (*Les Cahiers de Barbarie*), et par Henri Bosco (1888-1976) à Rabat (*Aguedal*), rejette toute revendication fasciste de la Latinité. Camus rédige le **manifeste** de la revue. Le 3ème et dernier numéro consacré à Lorca est saisi par les autorités qui détruisent les morasses.

Charlot s'associe ensuite avec Max-Pol Fouchet et Henri Hell (1916-1991) pour diffuser *Fontaine* (1939-1947) : première revue à entrer en résistance intellectuelle, elle brave la censure pour publier, par exemple, le poème d'Eluard « Liberté » en 1942. Comme Charlot, Jean Roire, le directeur commercial, sera arrêté en 1942 lors de l'opération de « ventilation des intellectuels ».

L'Arche (1944-1947) naît de la rencontre entre Gide et le général de Gaulle à El Biar, le 26 juin 1943 : tous deux s'entendent sur « *l'opportunité de créer une nouvelle revue qui groupât les forces intellectuelles et morales de la France libre ou combattant pour l'être* » (*Journal* de Gide) en vue de supplanter une NRF défaillante. Les sept premiers numéros paraissent à Alger : le premier publie la « Lettre à un otage » de Saint-Exupéry. En novembre 1944, Charlot, affecté au ministère de l'Information à Paris, installe dans la capitale une succursale de sa maison d'édition. Le n° 8 voit le jour en août 1945, mais la revue comme la maison sont fragilisées. Le **dernier numéro (n°27-28)** paraît le 14 octobre 1948.

EDMOND CHARLOT ET PHILIPPE SOUPAULT (1897-1990)

Soupault arrive à Alger en novembre 1942, peu après une incarcération de 6 mois à la prison militaire de Tunis. Charlot publie ses *Souvenirs de James Joyce* (parus dès 1941 dans *Fontaine*), ainsi que l'*Ode à Londres bombardée*, « *poème imaginé lorsque l'auteur était épié* » et dédié à l'émission de la BBC « Les Français parlent aux Français », en version bilingue. Selon Charlot, Soupault est « *l'amitié faite homme* » : il lui offre un soutien permanent et une ouverture internationale en dirigeant la collection « Les 5 continents » (1945-1949). Il contribue à diversifier les choix littéraires des Éditions Charlot : la publication des *Chants de Maldoror* procède de sa volonté d'éditer les œuvres complètes d'Isidore Ducasse. *Le Grand Homme* de Soupault livre une peinture sociale de Paris à la veille de la crise de 1929.

UNE « ÉCOLE NORD-AFRICAINE DES LETTRES » ?

« *Aujourd'hui on refuse à l'écrivain le droit d'être solitaire. Il faut qu'il se rallie à un groupe. Eh bien, si l'on veut à tout prix me rattacher à une école, parlons d'une école nord-africaine* ». Cette formule que Camus lâche lors d'un entretien avec Gaëtan Picon, en 1946 (citée dans *Le Méridional*, 17 août 1946 ; *Combat*, 2 octobre 1946 ; *Le Figaro*, 30 octobre 1946), connaît un retentissement considérable dans la presse. La polémique qui en résulte révèle la difficulté à réunir la « bande à Charlot » (Camus, Roblès, Roy, Fréminville, Amrouche, Brua...) autour d'une théorie littéraire unique. L'appellation « Ecole d'Alger », hâtivement employée par Audisio, ne suffit pas davantage à définir une doctrine commune. Pour autant, ces auteurs représentent bien une génération spécifique qui poursuit l'ambition, en s'illustrant dans la capitale, de « dépasser le môle du port d'Alger » :

« Notre grand propos était [...] d'être entendu de la métropole, de créer une maison d'édition fraternelle [...] et donc essentiellement d'inspiration méditerranéenne, pour éviter une trop grande dispersion » (E. Charlot).

De fait, *La Marie des quatre mers* de Roblès déroule les impressions de voyage d'une croisière de Marseille à Tanger. **Edmond Brua**, le premier directeur de l'hebdomadaire satirique *Le Canard sauvage* (1943-1946, transfuge à Alger du *Canard enchaîné* interdit à Paris), se fait le fabuliste de Bab-El-Oued en langue pataouète. Le roman *Buñoz* de Fréminville livre une satire à peine masquée de Bastos, le patron de la manufacture de cigares et cigarettes à Oran. Jean Amrouche et sa sœur Taos sont les premiers auteurs berbères de langue française publiés par Charlot : les *Chants berbères de Kabylie* font entrer dans la littérature l'oralité kabyle, tandis que *Jacinthe noire* (achevé en 1939 et publié en 1947) expose la révolte d'une jeune fille berbère exposée au racisme, dans une pension parisienne pour étudiantes pauvres. Enfin, alors qu'il est directeur de collection chez Gallimard, Camus confie à Charlot *Le Minotaure ou la halte d'Oran*, qui, pour critiquer le colonialisme, explore les thèmes de la fondation et du métissage.

LES PRIX LITTÉRAIRES

« Il fallait aller à Paris, parce que rien ne pouvait se faire hors de Paris » : maintenant le siège de ses éditions à Alger, Charlot crée une succursale parisienne à la Libération. La maison opère une percée spectaculaire, publie 12 à 15 volumes par mois, et concurrence sérieusement Gallimard et Grasset en décrochant des prix littéraires majeurs : Henri Bosco obtient le Prix Renaudot 1945 avec *Le Mas Théotime* (300 000 exemplaires). L'année suivante, c'est Jules Roy qui remporte le Prix Renaudot avec *La Vallée heureuse*, terme que la RAF donnait par antiphrase à la Ruhr qu'elle bombardait. Ce récit de guerre, l'un des premiers à paraître après la reddition de l'Allemagne nazie, se vend à 100 000 exemplaires. Roblès enlève le Prix du roman populiste 1945 avec *Travail d'homme* qui célèbre la solidarité prolétarienne espagnole et qu'il dédie à la mémoire de son père maçon, victime du typhus. Il reçoit le Prix Femina 1948 avec *Les Hauteurs de la Ville*, roman de la vengeance indigène contre la collaboration (100 000 exemplaires).

L'année 1946 est la plus prolifique : la maison publie 70 ouvrages nouveaux, sans compter les rééditions et les réimpressions. Afin de promouvoir les publications, Amrouche organise « à l'américaine » des campagnes de presse et diffuse de **coûteux catalogues publicitaires**. Charlot rejoint un temps l'Association des éditeurs résistants constituée depuis 1944 sous le nom de « fidélité française », qui lui donne son soutien (Seghers, Seuil, Minuit, Le Divan, Le Sagittaire, Champion, Hartmann). Mais la concurrence orchestrée par les gros éditeurs, les problèmes financiers et les conflits internes obligent à liquider l'affaire parisienne en 1950.

COLLECTIONS « POÉSIE ET THÉÂTRE », « CIEL ET TERRE », « LES ÉCRIVAINS SOVIÉTIQUES »

Dirigée par Albert Camus, « *Poésie et Théâtre* » est la première collection Charlot dotée d'un manifeste : elle prône « un art lyrique et dramatique, dont la tradition est toujours vivante mais dont le besoin se fait aujourd'hui sentir ». 21 titres de littérature française et internationale, contemporains et classiques, sont publiés en 8 ans (1939-1942 puis 1946-1949). *Les 333 coplas populaires andalouses* font découvrir une poésie elliptique, « dont la saveur, la vérité et la grandeur naïve font un chef-d'œuvre de tous les temps » (Camus, *Alger républicain*, 1939). *Montserrat* use du décentrement historique et géographique (les guerres civiles au Venezuela à l'aube du XIXe siècle) pour mieux dénoncer les guerres coloniales. Cette pièce est créée simultanément à Alger et à Paris en 1948, avant d'être publiée par Charlot.

C'est lorsque Charlot publie son récit *Ciel et Terre*, que Jules Roy songe à créer avec l'éditeur une collection éponyme, qui voit le jour en 1946. Elle présente 7 récits de guerre en 2 ans, dont celui de **Leslie Kark** (1910-2004), officier de la RAF, qui témoigne des « *sentiments que nous connaissons tous si bien : la peur, le soulagement, la joie du retour* ».

La collection « *Les écrivains soviétiques* », dirigée par Albert Ludovic Symboliste, rassemble des ouvrages collectifs : *L'Enfance héroïque*, *Filles du peuple russe*, et *Le feu vaincra la nuit*. Elle publie aussi *La chute de Paris* d'Ilya Ehrenbourg, Prix Staline 1942.

LA COLLECTION « FONTAINE »

Max-Pol Fouchet donne à cette collection le nom de sa revue. Le premier des 14 titres publiés entre 1941 et 1947 est *Le Livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, qui prône l'absolu dénuement comme seule voie de salut possible. *Le Mal de la terre* d'André de Richaud (1907-1968), dont le roman *La Douleur* (Grasset, 1933) avait révélé à Camus sa vocation d'écrivain, dépeint un quotidien désolé et angoissant au pied du Mont Ventoux. *La Couronne de Vie* de Georges-Emmanuel Clancier relate les épreuves et la foi d'un jeune tuberculeux, pendant la crise européenne des années 1930. **Pierre-Jean Jouve** fait entendre dans sa poésie apocalyptique les voix de la Résistance.

CHARLOT APRES LES ÉDITIONS CHARLOT

De retour à Alger, ruiné, Charlot ouvre en 1948 la librairie-galerie Rivages et fonde les Editions Méditerranée vivante. Les Vraies Richesses sont gérées par son frère depuis 1947.

L'éditeur travaille avec le poète et critique littéraire **Jean Sénac** (1926-1973), fervent défenseur de la cause du peuple algérien pendant la guerre d'Indépendance : « *Je suis de ce pays. Je suis né arabe, espagnol, berbère, juif, français (...). Je suis Algérien.* » (**Journal d'Alger - Janvier-juillet 1954**). Né à Oran, de père inconnu et d'une mère d'origine espagnole, ce dernier est l'écrivain européen le plus proche des auteurs algérois, qu'il diffuse dans les revues *Soleil* (1950-1952) et *Terrasses* (1953).

Charlot s'ouvre à tous les registres littéraires produits en Algérie, en rassemblant les auteurs de diverses communautés et époques (13 titres publiés de 1949 à 1956). Il réédite les aventures de **Cagayous**, héros de la littérature coloniale en langue pataouète de la fin du XIXe siècle, né sous la plume d'Auguste Robinet dit Musette (1862-1930). Charlot publie aussi **Maurice-Robert Bataille** (1897-1962), co-fondateur de la revue *Soleil*, homme de radio et créateur des « Amis de la cinémathèque française en Algérie ». Un éphémère prix Rivages est attribué notamment à Fréminville, pour *Le Manège et la noria* (Gallimard, 1954), à Driss Chraïbi (1926-2007) pour *Le Passé simple* (Denoël, 1955) et à Albert Cossery (1913-2008) pour *Mendiants et orgueilleux* (Julliard, 1955). Charlot expose également des peintres à la galerie Rivages et chez Comte Tinchant, dont Sauveur Galliéro (modèle de *L'Étranger* de Camus), Louis Bénisti, Jean de Maisonseul, Charles Brouty, Baya, Mohamed Khadda. En 1961, la librairie-galerie est détruite par deux plasticages de l'OAS : Charlot cesse provisoirement ses activités éditoriales.

Après une période dédiée à la radiophonie puis à la direction de centres culturels en Algérie, en Turquie et au Maroc, Edmond Charlot et sa compagne Marie-Cécile Vène, originaire elle aussi d'Algérie, s'installent à Pézenas en 1980. Ils ouvrent la bouquinerie-brocante le Haut Quartier, qui expose également des peintres algériens (Jean-Pierre Blanche, Jean de Maisonseul...), puis la librairie Car Enfin dédiée au *Mare Nostrum*. Si Edmond Charlot n'édite que peu de livres, il crée la collection « Méditerranée vivante » : inaugurée par **Jules Roy**, elle s'enrichit du **Journal** de Sénac à titre posthume (10 ans après son assassinat), ainsi que des œuvres de Frédéric Jacques Temple, Jean de Maisonseul, Héliette Paris. La collection se poursuit sous un nouveau format à partir de 1995, chez l'éditeur-imprimeur Jean-Charles Domens, héritier de son savoir-faire. En 1997, Charlot fonde l'Association Méditerranée vivante, aujourd'hui présidée par Michel Puche, journaliste à *Livres Hebdo*.

CHARLOT ET LES TRADUCTIONS

« *Aucune grande littérature n'a jamais repoussé l'apport étranger, elle en fait son aliment au contraire et en tire un accent encore plus personnel* » : ce manifeste de Soupault définit l'orientation internationale de la collection « Les 5 continents » (26 titres de 1945 à 1949).

En parallèle, de nombreuses traductions sont également éditées par Charlot hors de cette collection. L'Europe est très représentée, avec la publication posthume des nouvelles de **Virginia Woolf** (1846-1895), l'édition bilingue du témoignage de guerre de **Soupault**, et *Le yogi et le commissaire* de **Koestler**, ainsi que les œuvres d'**Enrico Terracini**, (1909-1944), cousin du fondateur du Parti communiste italien, en exil volontaire à Alger à partir de 1940. La publication des auteurs grecs **Seferis** et **Solomos** restera à l'état de projet. La Tchécoslovaquie figure également dans les choix éditoriaux, avec Max Brod, lui-même traducteur et exécuteur testamentaire de Kafka : **Rubeni, prince des Juifs** transpose sous l'Inquisition l'évocation prophétique des camps d'extermination et de la solution finale, à travers l'errance du héros éponyme dans l'Empire de Charles Quint. Est fortement représenté le continent américain, au nord (**Gertrude Stein**) comme au sud, avec l'Argentine dont **Manuel Gálvez** décrit la richesse, la culture et la corruption au début des années 1920, à travers le quotidien d'une prostituée.

Charlot met à l'honneur les traducteurs : leur nom figure très souvent en 1ère de couverture. **Dominique Aury**, future auteure masquée d'*Histoire d'O* et future éminence grise de la NRF, publie de nombreux articles dans *l'Arche* ; conseillère d'Amrouche et de Charlot, elle obtient en 1949 le prix Clairouin de la meilleure traduction de l'année pour *La Confession du pécheur justifié* de J. Hogg.

PIERRE FAUCHEUX (1924-1999) CHEZ CHARLOT

C'est en 1945 que Pierre Faucheux rencontre Charlot, par l'intermédiaire de Camus avec lequel il avait travaillé au journal *Combat*. L'éditeur lui demande de préparer de nouvelles couvertures pour ses collections-: « *Dans les premières compositions de couverture réalisées pour Charlot, j'imposai l'unité de caractère, et le contraste violent des corps, limités à deux, parfois à trois [...] : ce qui était important serait délibérément grossi, ce qui ne l'était pas serait délibérément composé en petit corps ou dans un corps moyen raisonnable, les nuances de sens seraient traitées par le romain, l'italique et les capitales espacées, du MÊME CORPS* » (*Ecrire l'espace*, Laffont, 1978).

Faucheux reprend ainsi en main la collection « Poésie et Théâtre » : le graphisme du **Petit retable de Don Cristobal** est un exemple de couverture avant Faucheux, tandis que *L'Alcade de Zalaméa* porte la nouvelle ligne graphique de la collection. C'est ensuite la collection « Les 5 continents » qui est revisitée, avec la création de la couverture de *La Lie de la Terre*. Enfin, Faucheux renouvelle le graphisme de la collection « Service de l'homme » dans laquelle est réédité le livre-programme de Vincent Auriol, **Hier... demain**.

L'ÉVOLUTION DE LA COUVERTURE CHARLOT

Jusqu'à l'installation de la succursale à Paris, la structure éditoriale de la maison obéit à un processus de création interne, lié à l'imprimeur, sans maquettiste ni directeur artistique, et c'est la note de l'éditeur qui remplit la fonction de l'actuelle quatrième de couverture (présentation de l'auteur, politique éditoriale d'une collection). C'est à la Libération que, pris dans « la bataille des éditions », Charlot donne une orientation plus luxueuse à ses publications.

Le péri-texte se diversifie, comprenant une jaquette et des rabats utilisés comme supports à commentaires, présentation de l'œuvre et de l'auteur, ou manifeste de la collection (« Poésie et Théâtre » et « Les 5 continents ») : en témoigne cette édition du roman de **Sheila Kaye-Smith**, qui déroule une saga sur trois générations, rythmée par trois guerres.

La 4^{ème} de couverture va, à terme, remplacer le « prière d'insérer » et correspondre au format actuel. Charlot serait d'ailleurs l'un des pionniers de ce procédé. De 1936 à 1949, cette évolution suit plusieurs étapes : 4^{ème} vierge qui se couvre progressivement du nom de l'éditeur ou d'une mention (prix public, imprimeur), 4^{ème} avec le catalogue de la collection (*Sardaigne et Méditerranée*) ou celui des Editions Charlot (*L'idiote du village*). C'est à la fin de l'année 1948 qu'apparaît la 4^{ème} de la jaquette, avec présentation de l'auteur, de l'ouvrage et photographie : *La Belle Romaine*.

LES ENFANTINA CHEZ CHARLOT

11 titres de littérature pour la jeunesse ont été publiés par Charlot : 10 à Alger, entre 1938 et 1946, et un autre à Paris. Les couleurs et formats sont très divers, de même que les auteurs et les illustrations.

Plusieurs de ces *enfantina* appuient une représentation traditionnelle de l'ordre familial, avec un rapport à l'autorité bien établi et des valeurs morales qui indiquent à l'enfant le chemin de la socialisation. Il en va ainsi d'*Isabelle et les oiseaux*, conte sur la nostalgie d'une harmonie et d'un langage commun aux hommes et aux animaux, qui a connu au moins 2 tirages (20 000 exemplaires cumulés en 1944 et 1945). Son auteure, Marie-Thérèse Février, est une spécialiste algéroise de littérature jeunesse, et son illustrateur, Gaston Ry est connu pour ses dessins satiriques dans le *Canard sauvage* (Alger, 1943-1946). Les *3 Contes de la Musaraigne* de Françoise Berthaut, dont Camus célèbre la « poésie involontaire et spontanée », sont illustrés par Laure Delvolvé (1907-1996) devenue peintre animalier. Enrico Terracini semble avoir rédigé directement en français la *Journée de Danielle*, récit poétique qui s'ouvre en compagnie de Monsieur Soleil et s'achève avec le Seigneur Sommeil ; son illustrateur, Robert Martin, élève d'Assus et dessinateur du bateau de la collection « Méditerranéennes », a fondé la librairie-galerie Colline à Oran.

L'Enfant et la rivière ouvre la voie de l'aventure initiatique qui conduit l'enfant dans un monde nouveau. Le succès de l'ouvrage (5000 exemplaires) tient à la notoriété de son auteur, mais aussi aux dessins d'Eliane Jalabert-Edon, diplômée des Beaux-Arts de Paris et illustratrice au Maroc.

CHARLOT ET LES IMPRIMEURS : ALGER-PARIS

Les Editions Charlot ont fait travailler quelque 50 imprimeurs en Algérie et en métropole.

A Alger, Charlot travaille avec une vingtaine d'imprimeurs, entre 1936 et 1956, parmi lesquels l'éditeur-imprimeur **Emmanuel Andreo**, directeur de l'ancienne imprimerie Victor Heintz (née à la fin du XIXe siècle), qui porte le lancement des éditions Charlot. C'est l'imprimeur algérien qui a produit sur la plus longue période (12 années, entre 1936 et les années 1950) les livres publiés par Charlot, tel *Jour de colère* du journaliste et poète résistant Pierre Emmanuel (1916-1984, pseudonyme de Noël Mathieu). *Oratorio* de **Bernard Vernier**, spécialiste du monde arabo-musulman, est réalisé chez **Imbert**, imprimerie avec laquelle Charlot a travaillé pendant 9 ans (pendant la guerre, à la Libération, et dans les années 1950). **Claude de Fréminville** imprime aussi certains ouvrages des Editions Charlot, dont cette édition très rare des poèmes de **Marcel Naitch**.

Pendant la guerre, les Éditions Charlot doivent composer avec la pénurie de papier et d'encre. Lorsque 2000 livres sont mis sur le marché, ils sont absorbés immédiatement : « On faisait fabriquer, avec les résidus qu'on trouvait, du papier qui ressemblait au papier d'emballage des bouchers de l'époque ». Brochés avec du fil métallique, encrés au noir de fumée, certains livres deviennent transparents : l'encre ayant attaqué le papier des deux côtés, il en reste « une sorte de toile d'araignée ».

Les impressions en métropole commencent en 1945, sont très actives les deux années suivantes, avant de s'essouffler en 1948. Près de la moitié des volumes de la période 1944-1950 sont imprimés d'abord à Alger. Les impressions parisiennes (Montrouge, Levallois, Sceaux, Corbeil, Coulommiers) sont réalisées dans des structures au service des grands éditeurs parisiens. Les tirages, bien plus importants que ceux réalisés en Algérie, sont amplifiés par les prix littéraires.

L'imprimerie **Crété** fondée en 1829 à Corbeil travaille de 1945 à 1950 avec les Éditions Charlot et réalise près du tiers de leurs publications, dont *Les Indifférents* de Moravia, chronique sur la bourgeoisie corrompue et désœuvrée de l'époque mussolinienne.

Vient ensuite **Curial-Archereau**, créé par Georges Lang en 1919, qui réalise 10 titres pour Charlot dont la réédition des *Interviews imaginaires* d'André Gide.

L'imprimerie **Paul Dupont**, implantée à Clichy depuis 1858, réalise aussi 10 titres des Éditions Charlot de 1945 à 1947, dont *Les hommes oubliés de Dieu* de l'écrivain cairote Albert Cossery, célèbre pour son dilettantisme élégant et son humanisme empreint de dérision.

Certains livres peuvent également être imprimés chez plusieurs imprimeurs, en cas de diffusion simultanée en Algérie et en France, suite à un grand succès, tel *Le Mas Théotime* de Bosco, prix Renaudot 1945, imprimé à Alger (La Typo-Litho) et à Corbeil (Crété).

EDMOND CHARLOT PAR

Ce CV rédigé vers 1970 souligne l'expérience culturelle et médiatique de Charlot : homme de télévision, de radio, coproducteur de disques et de courts-métrages, directeur de centres culturels.

Frédéric Jacques Temple, auteur, traducteur, homme de radio et de télévision, dont Edmond Charlot a publié le recueil *Sur mon cheval* en 1946, réalise une série d'entretiens avec l'éditeur en 1987, pour la revue *Impressions du Sud* (publiés en 2007 sous le titre : *Souvenirs d'Edmond Charlot*). Un don important de cet auteur a permis la naissance du fonds Charlot à la médiathèque éponyme de Pézenas.

En 1995, **Michel Puche** dresse le premier catalogue de son œuvre éditoriale, édité par **Jean-Charles Domens**. Une monographie exhaustive des collections Charlot, de leur histoire et de leurs thématiques, vient de paraître sous la direction de François Bogliolo, Jean-Charles Domens et Marie-Cécile Vène : le *Catalogue raisonné d'un éditeur méditerranéen*.

Les publications relatives aux auteurs « chez Charlot », parues à titre posthume dans la collection « *Méditerranée vivante - Essais* », contribuent à écrire l'histoire des éditions. Le recueil d'hommages *Rencontres avec Edmond Charlot* complète la collection.

Présentation réalisée par Guy Basset et Florence Codet, commissaires de l'exposition.